



GRAND RAPIDS MICHIGAN  
JULY 30 1962



## À PROPOS D'UN ÉVÈNEMENT OCCULTÉ : \* LE MASSACRE DU 5 JUILLET 1962 À ORAN

Que s'est-il passé à Oran le 5 juillet 1962 ? À l'exception de ceux qui y vivaient à cette date, et de ceux qui se sentent proches d'eux pour diverses raisons, très peu de Français seraient capables de répondre à une telle question. Il s'agit pourtant du plus grand massacre de civils jamais constaté durant toute la guerre d'Algérie, en un lieu limité et dans un temps limité. Mais il reste beaucoup moins connu des Français que ceux du 8 mai 1945 et du 20 août 1955 dans le Constantinois, ou encore que ceux du 17 octobre 1961 et du 8 février 1962 (métro Charonne) à Paris, et du 26 mars 1962 à Alger (rue d'Isly).





1955, obsèques des victimes du massacre d'El-Halia.

© CDHA

En effet, le bilan des victimes européennes (morts et disparus) à Oran le 5 juillet 1962 atteindrait au moins 671 personnes selon le rapport officiel établi en 1963 par Jean-Marie Huille à la demande du secrétaire d'État aux rapatriés Jean de Broglie, ou 679 selon l'enquête sur les disparus européens de la guerre d'Algérie effectuée par l'historien Jean-Jacques Jordi<sup>1</sup> grâce à de très larges dérogations accordées par le Premier ministre François Fillon, et publiée en 2011. Aucun autre massacre connu n'approche de cet ordre de grandeur, mais celui-ci reste de très loin le moins connu de tous : parce qu'il est survenu deux jours après la reconnaissance officielle de l'indépendance de l'Algérie, censée signifier la fin d'une guerre déjà trop longue, mais aussi parce qu'il fut délibérément occulté par le gouvernement du général de Gaulle.

### Pourquoi donc me suis-je intéressé à un tel sujet ?

Parce que depuis 2012 j'avais constaté un regain d'intérêt pour cet événement à l'occasion de son cinquantième anniversaire, et une tendance à la multiplication des polémiques parmi ceux qui s'exaspéraient de le voir encore si peu connu. Exaspération qui inspira à quelques-uns l'idée de lancer une pétition internationale pour la reconnaissance de ce "crime contre l'humanité"<sup>2</sup>. Confronté à cette initiative et sollicité de lui donner mon appui, j'ai préféré différer ma réponse pour prendre le temps

de relire attentivement tous les livres que je connaissais en tant que spécialiste de la guerre d'Algérie, et qui en avaient parlé plus ou moins abondamment et précisément. Ce travail me prit quatre mois, et quand il fut terminé mes premiers lecteurs me dirent que j'avais écrit un livre et qu'il fallait le publier<sup>3</sup>.

Il ne s'agit certainement pas du seul livre consacré à ce sujet ni même du premier, puisque le journaliste Guillaume Zeller en a tiré en 2012 un récit bien venu<sup>4</sup>, mais d'un essai historiographique, c'est-à-dire d'une histoire de l'histoire du massacre d'Oran. En relisant dans l'ordre chronologique de publication tous les ouvrages qui en avaient parlé, j'ai pu réaliser intuitivement un bilan critique de ce que chacun d'entre eux avait pu apporter de faits et d'hypothèses, pour arriver dans ma conclusion à me prononcer sur le degré de crédibilité des principales explications soutenues.

### Un silence assourdissant...

Le fait le plus troublant, c'est qu'un tel événement ait pu être passé sous silence par plusieurs ouvrages importants consacrés à la guerre d'Algérie dans les dix années qui l'ont suivie, parce que leurs auteurs avaient choisi d'arrêter leur récit à la date officielle de la fin de la souveraineté française sur le pays, le 3 juillet 1962. L'exemple le plus frappant est celui du grand journaliste Yves Courrière, dont le quatrième et dernier volume sur la guerre d'Algérie<sup>5</sup> publié en 1971 arrêta son récit le 3 juillet ; un an plus tard,

1 - Jean-Jacques Jordi, *Un silence d'État. Les disparus européens de la guerre d'Algérie*. Paris, SOTECA, 2011, 200 p.

2 - Pétition internationale, 5 juillet 1962 à Oran-Algérie, lancée en octobre 2013.

3 - Guy Pervillé, Oran, 5 juillet 1962, *Leçon d'histoire sur un massacre*. Paris, Vendémiaire, 2014, 315 p.

4 - Guillaume Zeller, Oran, 5 juillet 1962, *Un massacre oublié*. Paris, Tallandier, 2012, 223 p.

5 - Yves Courrière, *Les feux du désespoir*, Paris, Fayard, 1971, pp 645-646.